Nathan Réra, Rwanda, entre crise morale et malaise esthétique. Les médias, la photographie et le cinéma à l'épreuve du génocide des Tutsi (1994-2014)

Ophélie Naessens

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15503>

DOI: 10.4000/critiquedart.15503

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Ophélie Naessens, « Nathan Réra, Rwanda, entre crise morale et malaise esthétique. Les médias, la photographie et le cinéma à l'épreuve du génocide des Tutsi (1994-2014) », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15503> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15503>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Nathan Réra, Rwanda, entre crise morale et malaise esthétique. Les médias, la photographie et le cinéma à l'épreuve du génocide des Tutsi (1994-2014)

Ophélie Naessens

- 1 Cet ouvrage est le fruit d'une recherche d'envergure menée par Nathan Réra, docteur en Histoire de l'art et du cinéma, portant sur les images produites durant le génocide des Tutsi au Rwanda. L'analyse développée s'articule en trois parties à partir des images prises au cours des événements et de leurs usages postérieurs, dans le cadre des médias, de dispositifs mémoriels et de créations artistiques : « I. Le Temps de l'actualité » (p. 33-220) ; « II. Crises de la représentation » (p. 221-374) ; « III. Esthétique de proximité, art du retrait » (p. 375-560). A travers cette étude exigeante et circonstanciée, Nathan Réra mène une réflexion théorique sur les représentations, leurs pouvoirs et leurs limites, entre esthétique, politique et histoire. L'enquête s'appuie sur une documentation visuelle riche soulignant la diversité des œuvres et des objets convoqués, ainsi que sur les nombreux témoignages des acteurs sur le terrain.
- 2 Nathan Réra resitue tout d'abord le lecteur dans l'histoire des images prises au Rwanda entre avril et juillet 1994, et durant les catastrophes humanitaires consécutives, à travers la description du travail des photographes et cameramen dépêchés sur place. Cette historicisation de la pratique de la prise de vue est accompagnée de l'analyse du traitement médiatique de ces images. L'auteur retrace également leur contexte géopolitique, tout en donnant régulièrement la parole aux « reporters de l'ombre ». Se dessine alors un point de vue éclairé sur la manière dont s'est élaborée une imagerie rwandaise du désastre, et ses enjeux politiques. Dans un second temps, l'auteur suit les parcours de photojournalistes et opérateurs qui ont emprunté la voie de la création artistique, par le biais de la photographie contemporaine ou du cinéma. Nathan Réra

démontre ainsi comment le temps de la mémoire a prolongé celui de l'information, et comment la crise de la représentation provoquée par ce génocide a conduit à la migration des images ainsi qu'à la révélation des enjeux d'une mémoire post-génocide. L'ouvrage se termine par les pratiques judiciaires et mémorielles, étudiées à travers le prisme d'objets cinématographiques et photographiques. Dans une perspective plus anthropologique, Nathan Réra s'intéresse aux conséquences de ce génocide de proximité sur les représentations, et à l'émergence d'une poétique du témoignage. Le volume se ferme sur une chronologie indispensable de l'histoire du Rwanda et une bibliographie conséquente. Par son travail d'investigation exceptionnel, Nathan Réra offre une référence incontournable quant aux représentations visuelles du génocide des Tutsi. En portant une attention particulière aux conditions de production et de transmission des images, il propose un regard actuel sur le sujet, abondant d'éléments d'information et d'outils de compréhension, dans une pleine conscience des acteurs et pouvoirs politiques en présence. Il démontre ainsi comment ce génocide a marqué « le point aveugle d'une crise morale et esthétique de la représentation », tout en rappelant au lecteur l'importance de reconquérir la souveraineté de son regard.